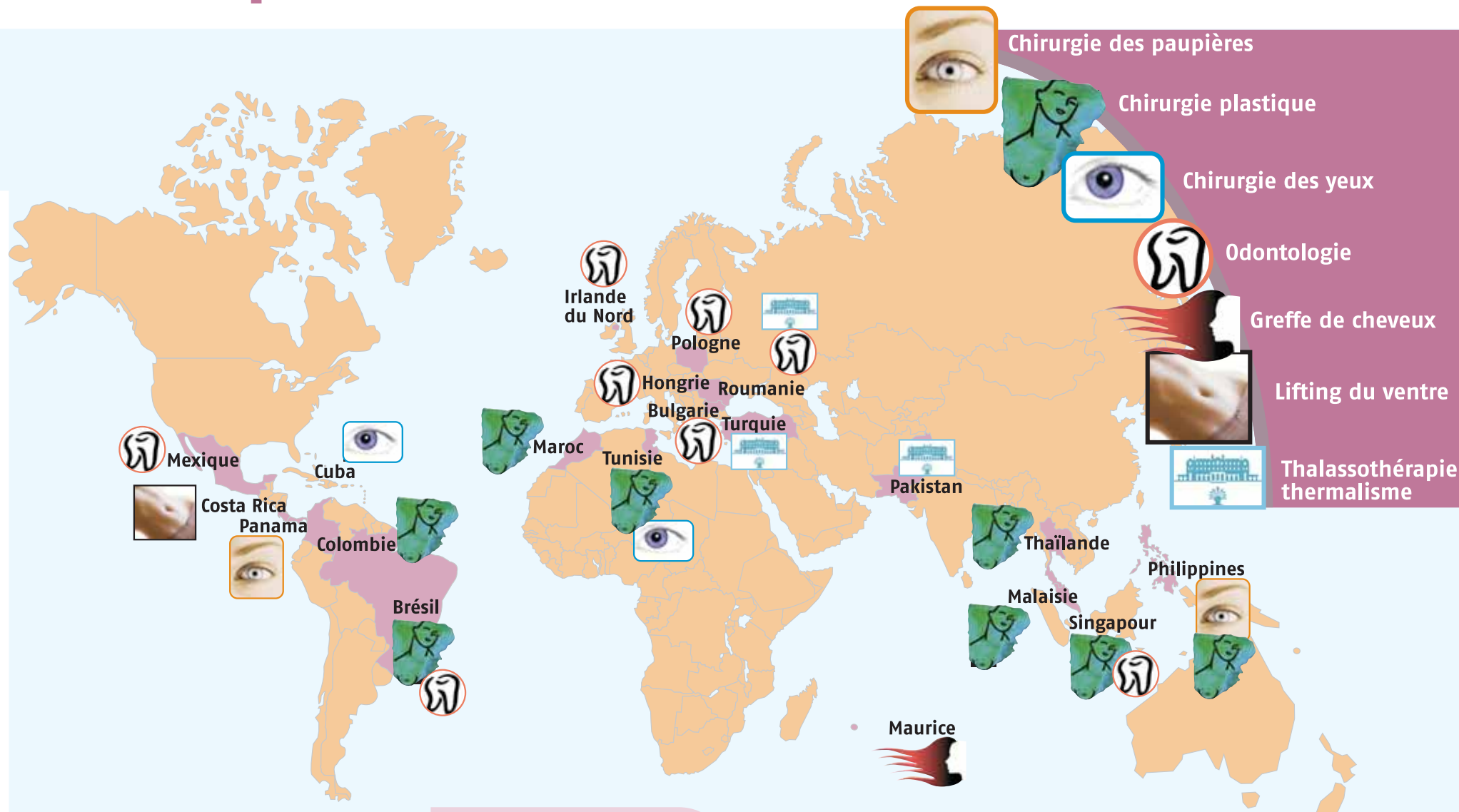


Tourisme esthétique : un business mondial

La santé n'a plus de frontières. Et ce que d'aucuns appellent le nomadisme médical, tend, depuis trois, quatre ans, à prendre de l'ampleur. Phénomène récent, les pays s'équipent, multiplient l'ouverture de véritables temples de la santé et se forgent des réputations grâce à leurs spécialisations et à leurs tarifs. L'Inde se démarque pour ses greffes du cœur, Singapour pour sa transplantation d'organes, l'Espagne pour la fécondation in vitro... et la France pour, entre autres, l'orthopédie. On ne compte plus le nombre d'Anglo-Saxons qui viennent pour une pose de prothèse du genou ou de la hanche. Si de plus en plus de patients étrangers, attirés par l'excellence de la médecine française, viennent chez nous pour se faire soigner, les Français n'hésitent plus, quant à eux, à se rendre dans des pays voisins. Pour des actes qui généralement sont très peu ou pas remboursés par l'Assurance maladie. Pourtant, même s'il reste inférieur au montant des remboursements encaissés par le Centre des liaisons européennes et internationales de sécurité sociale (CLEISS), le remboursement pour des soins dispensés au sein de l'Europe pour des assurés français a augmenté de 50 % entre 1998 et 2007. La concurrence étrangère se place dans le domaine de l'esthétique, du dentaire. Selon Marie-Josèphe Albert, auteur de *La mobilité des patients en Europe, un axe majeur pour le développement de la santé*, ils seraient au moins 100 000 Français à partir chaque année en Hongrie pour la pose d'implants ou de couronnes. Au moins 3 000 au Maghreb pour un lifting, une lipo ou une augmentation mammaire. Et, selon un sondage effectué par le CSA-Europe assistance 2007, 45% des Français seraient prêts à bénéficier de soins spécialisés pratiqués par un chirurgien à l'étranger. Si au niveau dentaire il est difficile de rivaliser, en revanche nos chirurgiens esthétiques locaux réfléchissent à une réplique, histoire qu'aujourd'hui ce tourisme encore anecdotique, ne se transforme pas demain en hémorragie. D'aucuns envisagent de mettre l'accent sur la promotion, notamment aux Etats-Unis de la fameuse french touch qui porte le naturel aux nues. D'autres imaginent des cliniques françaises low cost, comme en Suisse où les patients seraient essentiellement opérés en ambulatoire. ■



EN TUNISIE
Prothèses mammaires
2 000 €

EN HONGRIE
Un implant dentaire
750 € pièce

EN THAÏLANDE
Otoplastie (oreilles décollées)
1 300 €

Au BRÉSIL
Un lifting
2 200 €

EN ROUMANIE
Une rhinoplastie (nez)
2 000 €

EN MALAISIE
Une liposuction fesses + cuisses + hanches
2 800 €

C'EST NOUVEAU

Une chirurgie low cost mieux encadrée

Les Marseillais, comme les Français, sont de plus en plus nombreux à choisir l'étranger pour la chirurgie esthétique, la pose d'implants dentaires ou encore la correction de la myopie. Une question de coût, les prix variant du simple au triple pour des prestations équivalentes, mais qui impliquent des précautions. Or l'internet, grand fourre-tout universel, est souvent le point de départ des recherches et démarches. Et à y regarder d'un peu plus près, les agences en ligne qui proposent d'organiser ces séjours médicaux sont installées en Hongrie, au Maroc ou en Roumanie. Et toutes ne sont pas fiables. "C'est avant tout un médecin que l'on va voir, pas une agence de voyage, rappelle le docteur Thierry Malet. Dans ces pays, il n'y a pas que des médecins formés chez nous. Les autres, sans vouloir être méprisant, sont des chirurgiens qui n'ont pas le même niveau, met en garde l'oculoplasticien. Il faut prendre toutes les garanties nécessaires, comme au niveau de la clinique." Et les patients ne s'y trompent pas, comme Ahmele et Jennifer. "Difficile d'être rassurée quand on voit que ces prestataires sont basés là-bas. Avoir un lien ici met en confiance, avouent en cœur ces deux Montpelliéraines, qui ont fait le déplacement jusque dans le quartier de Château-Gombert, pour assister à la première réunion d'Ypsée, la toute jeune société marseillaise de medical travel planner. Dans un marché juteux et prometteur, Ypsée affiche la carte de la transparence et du contact en servant d'intermédiaire entre les patients et les chirurgiens. Et c'est une première en France, ce concept dessinant le nouveau visage du tourisme médical. "Nous ne sommes en aucun cas une agence qui organise du voyage

Le maximum de garanties

Titulaires d'un master en management des établissements de santé, ces deux trentenaires ne sont pas plus habilités à donner des avis médicaux qu'à réserver des hôtels, mais leur vrai plus est d'avoir audité des médecins formés et diplômés en France comme des établissements répondant à un cahier des charges en vigueur en France. "Toutes les assurances et les garanties sont prises, au niveau médical comme juridique, insiste Moezz Sedkaoui. Ensuite, nous identifions les besoins des patients et les mettons en relation avec plusieurs médecins." Une fois le compte sécurisé créé sur internet, les questionnaires médicaux remplis, les photos transmises... et les demandes précisément formulées, les chirurgiens étudient la demande, renvoient un devis sous huitaine et des visioconférences sont programmées en guise de consultations. "A ce moment-là, nous n'intervenons déjà plus, poursuit Sébastien Valverde. Nous aidons juste dans la logistique mais sans pour autant le faire à la place des patients. Nous avons un rôle de conseil et d'accompagnement." Et en cas de complications ? "C'est comme en France, une intervention même apparemment simple, comporte toujours une part d'aléas non prévisibles, poursuivent les deux compères. Et nous avons mis en place autant dans le cadre du dentaire que dans l'esthétique une prise en charge avec nos partenaires." Autant d'arguments qui poussent les Français à oser le voyage. ■

Clinique de la Soukra chambre 256

Marion, Sarah et Sébastien sont trois Marseillais qui viennent de se faire opérer en Tunisie. Récit d'un voyage peu ordinaire.

De notre envoyée spéciale en Tunisie Alexandra Cefai

Mardi 10 heures. Aéroport de Marignane. C'est le grand jour. Celui du départ pour Tunis. Là où Sarah*, Marion et son frère Sébastien Valverde, l'un des deux créateurs d'Ypsée vont chacun subir une opération de chirurgie esthétique. Au comptoir d'enregistrement, Marion affiche un grand sourire. Comme Sébastien qui lui, connaît très bien la place tunisienne et son modus operandi. Lucide, la jolie blonde trentenaire sait que de sa petite liposuction, "une fantaisie, presque un caprice", elle n'en a pas vraiment besoin. Avec sa silhouette d'ancienne danseuse professionnelle de salsa, elle est plutôt gâtée par la nature. Mais chez elle, la chirurgie esthétique s'apparente presque à une histoire de famille. Avec son frère aîné dans le business du tourisme médical, la confiance règne et le geste est facile. Faussement décontractée, Sarah s'efforce de ne rien laisser paraître. La grande fente qui illumine son si beau visage contraste avec la peur qui fait trembler ses immenses yeux. "Mon rêve va enfin se réaliser et puis c'est la première fois que je prends l'avion." Du haut de ses talons vertigineux, elle ne rate pas une miette de l'agitation de l'aérogare. Déterminée malgré la boule qui noue son ventre, à mettre fin à son complexe. Sa petite poitrine qu'elle maquille à l'aide de tout un tas d'artifices. "Je vais enfin ne plus avoir honte de me mettre nue. Mais malgré ma joie, je dois reconnaître que je n'ai pas beaucoup dormi." Elle avoue aussi, avoir failli partir dans des conditions qui auraient pu s'avérer dramatiques. Elle se remémore ses premières démarches : d'abord une visite dans une clinique de chirurgie esthétique marseillaise. Des heures et des

heures de recherches sur internet, de discussions sur les forums consacrés à la pose de prothèses mammaires. Puis ce reportage vu à la télévision sur la chirurgie esthétique à l'étranger pour quelques milliers d'euros. Quasiment la somme exacte qu'elle a mise de côté depuis ses 18 ans. C'est le déclic. Elle trouve sur la toile une agence de tourisme médical basée en Tunisie. Là, on la met en relation avec l'assistante d'un chirurgien installé à Tunis. Echanges de mails. Elle est prête à dire oui. A se lancer tête baissée dans cette aventure. Sans trop avoir conscience qu'elle actionne la roulette russe. Puis elle se confie à une amie. Christelle. Coup de chance, cette copine a elle-même une amie qui a subi une intervention à l'étranger par l'intermédiaire d'Ypsée, la société

à l'idée de partir. Vite. Mais un voyage de la sorte ne se fait pas en un claquement de doigts. Elle devra se contraindre à l'étape paperasse qui prendra trois semaines: fiches d'informations, de consentement mutuel éclairé, délai de réflexion... tout ce qu'impose la loi Kouchner. Sarah est rassurée. Le voyage, elle va le faire. En prime, avec Marion et Sébastien, qui ont suivi le même protocole.

11h50, l'avion décolle. Deux heures plus tard, il se pose sur le sol tunisien. Sonia, la chargée d'accueil attend tout ce petit monde à l'arrivée. Elle active les choses. Le programme est serré. Direction la clinique de la Soukra. Un des douze gros établissements de la ville. Sur place, un service d'urgence, de réa... Tout pour rassurer en cas de pépin. Le temps du transfert de l'aéroport à la clinique, les filles se délectent du paysage qui défile derrière la vitre du taxi. Sébastien joue les guides touristiques. Leur parle du quartier chic des bords du lac, du très animé quartier de la Marsa, de Sidi Bou Saïd et de ses maisons blanches aux portes bleues... Les images dansent et l'envie d'aller goûter au café des délices les tenaille. Il faudra attendre

"Même si j'ai peur et que ma famille me manque, je suis heureuse de mettre fin à mon complexe."

Sarah

marseillaise spécialisée dans la mobilité des patients. Christelle la convainc de ne pas se précipiter et de se rapprocher de cette jeune société dont on lui a vanté les mérites. Sarah s'exécute et oublie vite ses premiers contacts. "Je ne savais rien du praticien qui allait m'opérer. Je ne l'avais jamais vu, ni même eu au téléphone." Rien à voir avec la préparation que lui propose l'intermédiaire marseillais: dossier médical béton sécurisé, envoi de photos, choix entre quatre praticiens, des visio-conférences, réunion d'informations avec d'anciens patients... Elle est décidée. Surtout que le feeling est passé avec l'un des docteurs. Elle trépigne

trois ou quatre jours. Ils ont le temps. Le voyage dure une semaine.

14h40. Les trois Marseillais prennent possession de leur chambre. Spacieuse, claire et simplement décorée. Pas de flonflon. On est ici dans un cadre médical. La chambre d'hôte qui leur servira d'écrin pour leur convalescence sera bien plus douillette et typique. Le personnel soignant les chouchoute. On apporte un déjeuner dans la chambre, on livre un splendide bouquet de roses. Cadeau du directeur. Tous parlent français. Les visites s'enchaînent. Prise de tension, pesée, rendez-vous avec l'anesthésiste, consultations avec les chirurgiens... L'in-

tervention se rapproche. Marion et Sébastien n'ont pas le même médecin que Sarah. Eux iront le rencontrer dans un autre quartier, à son cabinet. Et son bureau avec ses diplômes étalés sur les murs, sa blouse blanche avec encore la mention hôpital de Paris, Hôtel Dieu, confortent la trentenaire. Pendant qu'eux finalisent l'acte du lendemain, Sarah bout dans sa chambre. Le spectacle champêtre des vaches qui paissent dans le pré voisin ne suffit pas à calmer une impatience mêlée d'appréhension. Elle a hâte de voir son praticien, de choisir ses prothèses. Elle veut des seins. Des vrais avec du volume. Au moins un bonnet D. Il arrive. Pudique, elle ose à peine lui dévoiler sa poitrine. Elle se perd dans les explications. En homme d'expérience, il comprend la demande. 21h. Un calmant et une nuit de sommeil avant le jour J.

Mercredi. 8 heures. Sarah passe la première. Histoire de ne pas laisser le stress gagner encore plus de terrain. Elle est à fleur de peau et son sourire d'apparat finit par céder au moment de partir au bloc. Sanglots. De peur, de solitude. L'équipe médicale accélère. Préparation, anesthésie. Elle se contient. S'accroche à l'idée que son 85B ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Le chirurgien opère. Pendant ce temps, la fratrie attend dans la chambre. Regarde une chaîne française assommée par les pilules. Sur leur corps, les traces de feutres augmentent de leur future silhouette. 13h. Sarah n'est toujours pas remontée du bloc, Marion va la rejoindre. "Il me tarde que ce soit fini." Elle croise sa comparse en salle de réveil. Dans un effort, la jeune femme aux seins bandés lui fête son anniversaire. Elle a 30 ans. Symbolique, ce passage de décennie dans une clinique de Tunis. Sarah, elle, fêtera ses 20 ans dans un mois! Enfin, on reconduit cette dernière dans sa chambre. La poupée brune grimace de douleur. "J'ai mal mais je suis tellement contente, j'aimerais tant voir. Ils ont l'air

bien. Pas trop petits." Le sein gauche la fait souffrir. Infirmier et médecin à son chevet, on vérifie. La crainte de l'hématome. On enlève le pansement. La jeune femme profite pour les admirer. Elle les toise. Les observe comme pour mieux les adoucir. Rien à signaler. Soulagement. On refait les pansements. Nouvelles douleurs. Perfusion. Au bloc, les opérations ont pris du retard. Une patiente qui a justement fait un hématome doit être réopérée. Complication courante. 14h30 Marion est sur la table d'opération. Sébastien se prépare dans sa chambre. 15h30, son tour arrive. Direction le bloc pour sa lipo abdominale. Dans leur chambre, les portables hurlent. Les familles s'inquiètent. L'oncle de Sarah a déjà appelé au moins 5 fois depuis le début du séjour. Personne de sa famille n'était très enthousiaste à son départ. Qu'importe leur avis. Rien ne pouvait entamer sa détermination, pas même le CDI en tant

"J'ai enfin une poitrine. Plus besoin de mettre deux soutiens-gorge pour faire croire que..."

Sarah

que commerciale, décroché deux mois auparavant. Une poignée d'heures après l'intervention, il faut tout faire pour la maintenir tranquille dans le lit. La douleur oubliée, elle gambade. Et n'a qu'une hâte: sortir. Le médecin freine ses ardeurs. 17h30. Marion remonte. La douleur brûle ses hanches meurtries moulées dans un panty. "J'ai beau être la sœur de Sébastien, j'ai mal", lance-t-elle comme pour signifier qu'elle est une patiente avant tout. Elle a la nausée. Son ventre vide depuis le frugal yaourt avalé aux aurores crie famine. Il faudrait attendre 22h. Impossible. Elle dégage la barre de céréales planquée dans le tiroir. Salvatri-

ce dose de sucre. Sébastien remonte enfin du bloc. En pleine forme "comme après une bonne séance d'abdos".

Jeudi. Les chirurgiens passent voir leurs patients qui démarrent leur convalescence. A part des tiraillements, des douleurs inhérentes à l'opération, tout va bien. Sébastien et Marion préparent leur transfert pour la chambre d'hôte. Enfin. Sarah doit rester sous surveillance encore une nuit. Protocole classique. Dans sa chambre, elle s'habitue à cette féminité artificielle tant espérée. Ses seins sont tendus, "durs comme du béton". Pour mieux les admirer, elle les photographie, les détaille. Les aime déjà même s'ils sont encore trop ronds. Si Sébastien est prêt à arpenter Tunis, Marion peine à se déplacer. Chaque pas frôle l'effort surhumain. Le repos s'impose.

Vendredi. Le corps de Marion est toujours autant endolori, les hématomes descendent le long de ses cuisses. Elle s'efforce d'aller balader, histoire de drainer ses jambes courbaturées. Sébastien est toujours aussi en forme. Il profite de la sortie de Sarah pour auditer encore une fois l'établissement. Ravie de quitter son lit d'hôpital, la jeune brunette attend maintenant son retour en France. "Je suis loin de chez moi, tout le monde me manque." Mais le retour n'est pas prévu avant mardi. Tunis lui tend les bras, elle hésite à s'y lover. Marion goûte à la douceur de vivre de la maison d'hôte, digne d'un décor des Mille et une nuits. Elle se repose, comme Sarah. Sébastien le conquérant file au souk.

Samedi. Si le résultat final ne se verra pas avant quelques semaines, la douleur commence à n'être plus qu'un mauvais souvenir. La villégiature peut enfin débuter. Et dans leur splendide demeure, les filles remodelées peuvent se rêver en princesse Shéhérazade... ■

* Le prénom a été modifié



A Tunis, Sébastien, Marion (sur la photo) et Sarah sont attendus par un agent d'accueil.



Après les avoir installés dans leurs chambres, le personnel soignant commence les examens.



Le plasticien de Marion la questionne sur ses motivations pendant la visite postopératoire.



Départ pour le bloc. Sa petite culotte de cheval ne sera bientôt plus qu'un souvenir.



"Comptez jusqu'à 10...". L'anesthésiste endort Marion un brin anxieuse.



Mains lavées au savon antiseptique, blouse attachée, le chirurgien est prêt pour intervenir.



A la maison d'hôte, Marion se repose et se remet doucement.



Lundi, visite postopératoire chez le médecin. Marion est ravie du résultat.

LA QUESTION

Y a-t-il plus de risques de ratage ?

La question des ratés est celle qui brûle toutes les lèvres. Là encore, la majorité des médecins parlent d'une seule voix : non, il y a des risques partout. Dans la plupart des cas, les chirurgies se passent bien et le résultat est satisfaisant. Mais comme en France, il peut y avoir des échecs. "Aucun pays n'est à l'abri de problèmes de ratage. Ensuite il faut distinguer les patients nécessitant une retouche, ceux atteints d'un problème psychologique et enfin ceux victimes d'un vrai massacre, précise Muriel Bessis, présidente de l'association, des réussites et des ratages de la chirurgie esthétique. Dans le cas des personnes insatisfaites parties à l'étranger, elles souffrent, en plus de leur douleur physique et psychique, d'un sentiment de culpabilité énorme. Elles s'en veulent alors d'avoir voulu faire des économies."

Surtout qu'en cas de véritable loupé, souvent les patientes échaudées ne veulent pas retourner à l'étranger. De fait, la nouvelle opération pratiquée se facture au tarif français. Et dans ces cas-là, l'addition est carrément salée. "Dernièrement, j'ai eu trois patientes qui sont venues me voir suite à des échecs d'opérations pratiquées à l'étranger. Seule la dernière qui présentait un effondrement des paupières inférieures avait été suivie par un médecin compétent et sérieux qui a proposé de la reprendre. Les autres étaient des erreurs de diagnostic, déplore Thierry Malet, oculo-plasticien. Bref, le fait est qu'avant de réintervenir, j'ai établi un devis et que cette dame s'est étonnée du prix pratiqué. Elle devait payer les paupières en France quasiment aussi cher que son lifting en Tunisie."

En cas de raté, et si la solution de conciliation à l'amiable n'a pas abouti, le patient ne peut qu'intenter un recours en justice dans le pays où les soins ont été prodigués ou pour l'Europe, devant la cour de justice. "Mais pas facile de voir la procédure aboutir, comme en France du reste. C'est un milieu opaque. A l'étranger les cliniques ont parfois des accords avec les avocats, rajoute Muriel Bessis. Depuis 4, 5 ans, nous recevons une vingtaine d'appels par semaine pour des demandes de renseignements sur ce sujet, on se demande si le mieux n'est pas encore d'encadrer ces démarches." ■



En cas de raté, et d'absence de recours à l'amiable, le patient peut intenter un recours en justice.

Les médecins mettent en garde

La chirurgie esthétique sous le soleil, c'est tentant. Mais prendre des précautions avant le départ est indispensable. Petit guide de recommandations.

Des seins bombés à faire hurler le loup, des fesses mention Venus callipyge. Vous en rêviez qui plus est sous le soleil de Tunis ou de Rio... Oui mais... Si les médecins ni n'encouragent, ni ne condamnent le tourisme médical, en revanche, comme un seul homme, ils mettent en garde. "Nous ne pouvons pas empêcher les gens de partir et je comprends très bien que pour des prix aussi modiques que ceux pratiqués à l'étranger, ils aient tendance à vouloir partir, conçoit le D^r Thierry Malet, oculo-plasticien. Mais pas dans n'importe quelles conditions. On se rappelle tous à Marseille, le D^r Maure qui proposait des tarifs défiant toute concurrence..."

En France la pose des prothèses mammaires s'élève à 5000€, quand elle ne s'élève qu'à 2000€ au Maghreb. La migration de nos compatriotes s'explique.

"Nous ne sommes pas contre l'idée. On a vu fleurir les sociétés bas prix pour l'aérien, les hôtels..., je ne vois pas pourquoi le domaine médical échapperait à cette tendance, analyse le Docteur Richard Abs, plasticien et secrétaire général de l'association méditerranéenne des chirurgiens esthétiques et plastiques. Il n'y a rien d'étonnant. Notre société est très conservatrice donc cela heurte notre esprit français. On n'achète pas un acte chirurgical comme un voyage à Marrakech. C'est vrai mais d'un autre côté, si cette chirurgie est de qualité pourquoi pas. Et d'ailleurs la plupart des praticiens ont été formés en France, on les a côtoyés. Je ne vois pas pourquoi le Maroc ou la Tunisie n'auraient pas des chirurgiens brillants. Mais rien ne remplace l'examen clinique, le palper, l'évaluation de l'élasticité de la peau... En prime, il n'y a pas le délai de réflexion."

Et c'est sur ces derniers points que tire la sonnette d'alarme, Muriel Bessis, présidente de l'association des réussites et des ratages de la chirurgie esthétique. "Avant toute chose, partir seul avec deux, trois rendez-vous en poche pris à partir de la liste des chirurgiens accrédités par le conseil de l'ordre tunisien, par exemple. Vous en avez pour 100€ pour faire l'aller-retour et au moins vous aurez vu. Comme vous le feriez chez vous. Dans ce cas, vous aurez eu le contact et le temps de réfléchir." Que l'on choisisse de partir seul ou avec un tour-opérateur, les étapes restent fondamentalement les mêmes : choisir deux ou trois plasticiens et leur demander de dérouler leur CV ; vérifier ensuite s'il a la compétence statutaire auprès du Conseil de l'ordre du pays où les soins vont être prodigués. Prendre le temps, sur place ou par le biais du net, d'expliquer son problème, jauger si la solution proposée par son chirurgien semble logique et adaptée. En outre, il faut avoir un bon feeling et se sentir en confiance pour arrêter son choix. Avant de se rendre dans le pays, s'informer précisément sur le déroulement du séjour sur place, sur la prise en charge, sur la clinique... Avant toute intervention, le patient doit voir le praticien pour préciser ses envies, ses attentes et écarter ses craintes. Enfin, pour garantir les suites opératoires, il faut impérativement respecter le délai sur place préconisé par le médecin. Oublier le soleil la piscine, la plage, les visites... c'est frustrant mais les splendides hôtels c'est uniquement du marketing ! "Les personnes qui optent pour l'étranger, ce sont souvent des personnes qui n'ont jamais voyagé et elles imaginent pouvoir faire du tourisme, déplore Muriel Bessis. Or elles repartent immédiatement et n'ont pas le temps de visiter. En plus elles sont fatiguées. Il ne faut pas oublier qu'elles ont

subi une anesthésie générale." Et qui dit anesthésie générale, dit risque de complications. Et justement, il est impératif de s'assurer du suivi. "Il faut surtout s'informer sur le service "après vente" en cas de problèmes, insiste Richard Abs. Est-ce que le billet d'avion est à la charge du chirurgien s'il faut intervenir pour une retouche ? est-ce qu'ils ont une antenne en France, des confrères à Marseille ou à Nice avec qui ils ont des accords, certes tacites, pour le suivi?... Il faut que le scénario de A à Z soit détaillé et bien préparé. Si c'est fait à la va-vite c'est là où il peut y avoir des soucis." Muriel Bessis qui a été victime d'un ratage et qui connaît aujourd'hui le dossier sur le bout des doigts est encore plus catégorique : "Il faut rester entre trois semaines et un mois sur place, martèle-t-elle. Et si ce n'est pas possible, dans tous les cas, il est hors de question de prendre l'avion avant

10 jours, les risques d'embolie pulmonaire sont élevés. Puis il faut prévoir d'y retourner pour la visite postopératoire." Seules les complications médicales graves (embolie pulmonaire, septicémie...) sont prises en charge par l'Assurance Maladie que la chirurgie esthétique ait été réalisée en France ou à l'étranger. Mais rien n'empêche l'Assurance Maladie de se retourner contre la patiente, qui elle-même devra le faire contre son chirurgien. "En cas d'urgence, le patient peut avoir à payer l'hôpital français en totalité (et cela peut aller jusqu'à 1500 euros par jour dans certains cas), avertit le syndicat national de chirurgie plastique. Les suites en chirurgie esthétique ne sont pas couvertes, ni par l'assurance maladie, ni par les mutuelles complémentaires." Au docteur Richard Abs, de conclure : "La santé ne doit pas être bradée comme une simple marchandise." ■

"Pour réussir son intervention, il faut l'avoir préparée de A à Z."

Docteur Richard Abs



Se faire opérer, à l'étranger comme en France, demande un minimum de précautions.

subi une anesthésie générale." Et qui dit anesthésie générale, dit risque de complications. Et justement, il est impératif de s'assurer du suivi. "Il faut surtout s'informer sur le service "après vente" en cas de problèmes, insiste Richard Abs. Est-ce que le billet d'avion est à la charge du chirurgien s'il faut intervenir pour une retouche ? est-ce qu'ils ont une antenne en France, des confrères à Marseille ou à Nice avec qui ils ont des accords, certes tacites, pour le suivi?... Il faut que le scénario de A à Z soit détaillé et bien préparé. Si c'est fait à la va-vite c'est là où il peut y avoir des soucis." Muriel Bessis qui a été victime d'un ratage et qui connaît aujourd'hui le dossier sur le bout des doigts est encore plus catégorique : "Il faut rester entre trois semaines et un mois sur place, martèle-t-elle. Et si ce n'est pas possible, dans tous les cas, il est hors de question de prendre l'avion avant

Pourquoi des prix si bas

Si, au Brésil il faut compter environ 2200 € pour un lifting, contre 5000€ en moyenne en France ou 2000 € pour une rhinoplastie au Maghreb, c'est simplement que la "main-d'œuvre" locale est moins onéreuse, tant au niveau de la clinique que du chirurgien, de l'anesthésiste et du personnel soignant. A titre d'exemple, le salaire net mensuel

d'une infirmière en Tunisie s'élève à 300€ environ, contre 1800€ en France. En outre, ces pays bénéficient d'exonérations fiscales et de droits de douane sur les équipements médicaux importés, des subventions d'investissements aux cliniques privées, ainsi que l'exonération de la TVA pour les soins apportés aux non résidents. En prime, le change est favorable. ■

INTERVIEW

"J'ai été formé à l'hôpital Nord"

Après cinq années de formation en France aux côtés de praticiens français, dont les docteurs Raymond

Gola et Dominique Casanova, chefs de service à l'hôpital Nord, le docteur Sammy Lasta, 36 ans, a ouvert son cabinet à Tunis. Il est toujours membre du Collège français de chirurgie reconstructrice et esthétique.



Pourquoi vous être installé en Tunisie ?

"C'est ma terre natale, je rêvais de me former sur l'hexagone pour pouvoir revenir et pratiquer au meilleur niveau la chirurgie plastique et reconstructrice. J'aurais pu rester en France et parfois je regrette. J'avais 30 patients par consultations et trois mois d'attente. Ici, je dois faire mes preuves. Et c'est la bouche-à-oreille qui fonctionne. Cela démarre mais je ne roule pas sur l'or."

Quelle est la réaction des patients français ?

"Il y a des patients qui sont réticents, qui ont envie de venir se faire opérer à l'étranger mais qui ont peur. Alors je leur dis : "Pas de problème, je vous donne les coordonnées du service où j'ai exercé". Je les invite à poser toutes les questions sur mes compétences. Généralement cela suffit à les rassurer. Puis quand ils viennent sur place, ils se rendent bien compte que j'ai tous les diplômes. Je les ai accrochés dans la salle d'attente."

Opérer un étranger ou un Tunisien, est-ce la même chose ?

"Oui et non. L'acte ne change pas bien sûr mais la responsabilité est plus grande encore quand le patient ne vit pas à proximité. Il y a plus de stress et j'avoue que je suis vraiment tranquille si la personne reste 10 jours sur place, je sais qu'après ce délai il n'y a pratiquement plus de complications. Mais, c'est vrai qu'en moyenne, sauf pour une abdomino-plastie, plus lourde, 8 jours suffisent."

Et le prix ? Pour des prothèses mammaires, on parle de 1300 euros pour les Tunisiens contre 2000 euros pour les étrangers ?

"Il existe un écart, même s'il n'est pas aussi important que ça. D'abord parce que les Tunisiens n'ont pas le même pouvoir d'achat. Puis, il n'y a pas le même nombre de nuits à la clinique. Pour suivre votre exemple d'implants, une Tunisienne reste une nuit, une étrangère trois. Et comme il faut compter 250 euros par nuit en clinique le calcul est vite fait. Ensuite il y a les garanties. On est même en train de voir pour prendre en charge le billet d'avion, si le patient a besoin de revenir. C'est le gage de notre sérieux." ■

TROIS QUESTIONS

"Nous pouvons refuser d'opérer"

C'est le 11 Septembre qui a précipité le retour du docteur Hassen Benjemaa dans son pays natal. Comme son confrère, ce membre du Collège français de la chirurgie plastique et esthétique formé à Paris a dû conquérir sa clientèle composée à 60% d'étrangers.

Que pensez-vous de la réaction des médecins français ?

"J'ai toujours regretté la réaction épidermique de la part de certains collègues français, qui soit dit en passant n'hésitent pas à opérer des étrangers. Alors quand on parle de suivi... Les gens ne sont pas bêtes et ne le nions pas, en cas de problème il faut revenir. Et c'est là où l'on doit faire son calcul. J'ai une patiente qui m'expliquait qu'il y avait, entre la France et la Tunisie, une différence d'une centaine d'euros seulement, je lui ai conseillé de ne pas venir. Maintenant que l'on dise de nous que nous sommes du deuxième ou du troisième choix, c'est extrêmement blessant et faux. Comme les plasticiens français nous avons été formés et pour la plupart d'entre nous en France. Comme les plasticiens français encore nous avons des assurances, un rôle de conseils..."

**Vous est-il arrivé de refuser des patients ?**

"Quand je reçois quelqu'un à mon cabinet ou lors des visioconférences, je demande toujours ses motivations, et si je décèle un problème je peux refuser d'opérer. Je peux refuser aussi si la personne a trop de poids ou si elle fume trop. Autre chose, il y a une personne en France qui a joué les mauvais intermédiaires, j'ai refusé de prendre sa patiente."

Que pensez-vous de ce tourisme médical ?

"Je n'aime pas du tout ce terme. Ce n'est pas du tourisme du tout, c'est de la convalescence. Quand les tours opérateurs proposent des packages lifting ou prothèses mammaires avec visites intégrées, c'est n'importe quoi. En plus, ils cherchent la clinique la moins chère, le chirurgien le moins cher. C'est l'agent de tourisme qui choisit le médecin et non pas le patient. Or, il ne faut pas que les tours opérateurs dépassent leur rôle, le chirurgien doit garder son rôle de chirurgien." ■

La Hongrie pour un nouveau sourire

Entre la compétence des chirurgiens et les tarifs hautement compétitifs, les patients qui ont besoin de couronnes ou d'implants n'hésitent plus à se rendre dans les pays de l'Est. Chaque année, ils seraient des milliers à faire le voyage.

La perspective de ne plus avoir un sourire à la Joe Star et les tarifs alléchants, c'est précisément ce qui a décidé Monia Mamane à faire le voyage. "Depuis que j'ai 15 ans, je porte des couronnes et je dois avouer qu'en tant que femme plutôt coquette cela m'a toujours beaucoup complexée. Alors à 30 ans, je suis allée voir mon dentiste pour changer mes couronnes. Le devis pour 28 couronnes s'élevait à 19 000 euros et le traitement allait durer au moins un an à raison d'une demi-heure par semaine". La secrétaire médicale marseillaise ne peut s'offrir ce luxe. Elle entend alors parler des chirurgiens dentistes hongrois et de leurs tarifs défiant toute concurrence. Sur les sites spécialisés dans l'organisation de ce type de voyage, les économies annoncées résonnent comme le chant des sirènes : "En moyenne les économies réalisées par les patients sont de l'ordre de 40 à 50 %. Il faut compter 30% moins cher pour les implants et 60% pour les couronnes. Mais le prix dépend bien sûr de la marque des implants et de la composition de la couronne."

"Enfin je mords, je peux manger de la viande et des petits pains suédois. Le rêve de pouvoir mastiquer."

Roselyne

Les arguments financiers font mouche. Comment ne pas convaincre, les patients d'autant que l'on peut se faire rembourser par l'Assurance maladie et sa mutuelle dès son retour en France et après avoir constitué un dossier dûment complété (lire ci-contre). Avec des implants dentaires affichés en Hongrie environ 750 et 950 euros contre en moyenne 1500 euros en France et des couronnes à 200-500 euros toujours en Hongrie quand sur l'Hexagone, il faut compter entre 500 et 1200 euros, le calcul est vite fait. "J'ai envoyé mon dossier, les radios de ma dentition et j'ai reçu deux devis. Un de 12300 euros pour 5 jours sur place, et un autre de 9000 euros

pour 9 jours. J'ai choisi le premier pour une question de marque de couronnes." Direction Budapest en mai 2008. Un an après et un nouveau sourire plus tard, la jeune femme revient sur son expérience, au cours de la réunion organisée par Ypsée : "Franchement, je n'ai pas regretté. Les médecins étaient très pro, sur place une interprète a assuré la traduction pour que la langue ne soit pas une barrière, la clinique était moderne et impeccablement propre... Bref, depuis je ne suis plus la même femme."

Son enthousiasme n'a d'égal que la réticence de Robert Juaneda, président du conseil départemental de l'Ordre des chirurgiens dentistes. "Sur le plan médico légal, la pose de prothèses et d'implants à l'étranger génère de gros problèmes au niveau de la temporisation et du suivi, même si on ne peut pas le nier, ils sont bien moins chers que chez nous. En Hongrie, ils s'appuient sur des techniques de mise en charge immédiate, ce qui chez nous se fait rarement, martèle le chirurgien-dentiste. Ici, quand vous faites des implants, on

doit attendre 5-6 mois que l'os soit osthéointégré. Pendant ce temps-là, on vous pose les prothèses provisoires. Après on revoit le patient parce que tout bouge, on n'est pas en présence d'une matière inerte. Et la prothèse doit s'adapter physiologiquement à la dentition du patient. C'est pour cela qu'en France, ces soins durent aussi longtemps. Or, pour faire baisser les prix, ils sautent toutes ces étapes." En Hongrie, les patients restent en moyenne entre deux et cinq jours quand ils ont uniquement des couronnes à se faire poser et huit jours quand il s'agit de couronnes sur implants. Et dans ce dernier cas, où les couronnes provisoires précèdent



SERGE ASSIER

Se faire poser des implants ou des couronnes en Hongrie coûte deux à trois fois moins cher qu'en France.

les définitives, il faut programmer impérativement un deuxième déplacement quelques mois plus tard. Cette "concentration" du traitement qui explique la circonspection des dentistes français, Roselyne n'a pas l'impression de l'avoir subie. A 54 ans, cette employée dans les écoles, a terminé ses soins vendredi dernier après trois séjours effectués chacun à 6 mois d'intervalle. "Je viens de me faire poser 24 couronnes et 12 implants qui ont nécessité un comblement

Pour le remboursement

Depuis 2005, un Français ayant reçu des soins en Hongrie peut se faire rembourser en France. Les couronnes font l'objet d'une prise en charge par l'assurance maladie Française (107 €) complétée par votre mutuelle si celles-ci sont posées dans un pays de l'Union européenne. Une autorisation préalable est indispensable pour les soins hospitaliers, elle ne peut être refusée si le traitement est dispensé avec le même degré d'efficacité et dans un délai dit "opportun". En dehors de l'espace européen, le remboursement n'est possible que dans le cadre d'accords bilatéraux. La France a signé des conventions de soins avec l'Algérie, la Tunisie, le Maroc, la Turquie et le Mali. ■

osseux au niveau des sinus. Cela s'est déroulé en trois étapes, à chaque fois de plusieurs jours. Et voilà aujourd'hui le résultat, mes copines du travail n'en reviennent pas. Quant à moi, je me suis payé la gaufre de manger un petit pain suédois au petit-déjeuner ! Cela faisait des années que j'en étais privée. Puis je fais 10 ans de moins, lance-t-elle tout excitée avant de conclure : " Je ne sais pas pourquoi, peut-être la qualité de mes os, mais sur moi ça a marché comme sur des roulettes, alors que je connais une amie qui a fait un rejet."

5% de rejets, c'est un impondérable. Et que ce soit en France ou en Hongrie. Quand cela arrive en France, il suffit de pousser la porte du cabinet de son dentiste, tandis que pour revoir son médecin en Hongrie, il est nécessaire de sauter dans un avion. Mais, avec un système de garantie sérieux, le médecin et la clinique prennent ce voyage à leurs frais. Sinon, même après un séjour à l'étranger, il reste la solution de retourner chez son dentiste, mais selon la profession, "intervenir après un praticien

étranger est très compliqué pour des questions de responsabilités, assure Robert Juaneda. On peut soulager la douleur bien sûr mais en aucun cas, on ne peut démonter quelque chose qui a été fait ailleurs. Sans quoi, on ne pourra plus tracer les frontières de la responsabilité. Et pour espérer avoir un recours, il faut que la faute soit clairement établie, insiste l'expert près les tribunaux. On fait croire aux gens qu'ils sont des consommateurs, qu'ils vont acheter quelque chose mais ce n'est pas le cas. Surtout que nous ne contrôlons pas le niveau, ni le diplôme de ces praticiens. Sans parler de l'hygiène des cliniques." Une véritable diatribe qui n'empêchera pas les personnes aux revenus modestes de faire le déplacement : "C'était totalement impensable de le faire ici, comment voulez-vous que je sorte 35 000€ ? interroge Roselyne. Là-bas, j'ai payé au total 20 000€. Et entre prendre le risque de partir à l'étranger avec tous les bons échecs que j'en avais eu ou me contenter d'un appareil entier, mon choix était vite fait. Pour la fonctionnalité, comme pour l'esthétique." Et c'est ce dernier point que les dentistes remettent aussi en cause : "Dans notre société qui est très axée sur l'esthétique, depuis que les implants sont fiables, on ne parle plus d'autres solutions beaucoup moins coûteuses. Evidemment, ce sont des appareils qu'il faut enlever, nettoyer une fois par jour et remettre,

"Pour 28 couronnes mon dentiste me prenait 19 000€. En Hongrie cela m'est revenu, 12 300€."

Monia

un master en implantologie -- des chirurgiens de l'Europe de l'Est. Puis, ces voyages répétés ou pas, permettent à ces milliers de patients annuels, de découvrir le pays. Après trois séjours, Roselyne connaît maintenant Budapest comme le fond de sa poche. "Quand on part, on ne sait pas si on va pouvoir faire du tourisme par rapport à la douleur. Mais avec les antidouleurs que l'on nous prescrit, on peut se balader tout de suite. Et Budapest, Dieu que c'est beau." La Hongrie, lui a définitivement rendu le sourire. ■